



Tahar Rahim dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale



Moi c'est l'ennui qui m'a amené au cinéma.

JÉROME COLIN : Bonjour.

TAHAR RAHIM : Bonjour.

JÉROME COLIN : Enchanté.

TAHAR RAHIM : Enchanté.

JÉROME COLIN : Joli chapeau.

TAHAR RAHIM : Merci beaucoup. Je l'ai mis pour l'occasion.

JÉROME COLIN : Oh je rêve de pouvoir porter un chapeau mais ça me fait une tête de cul. Donc je ne peux pas.

TAHAR RAHIM : Oh non.

JÉROME COLIN : Je vous jure.

TAHAR RAHIM : Sérieux ?

JÉROME COLIN : Oui.

TAHAR RAHIM : On regarde ?

JÉROME COLIN : Ah, merde...Ça c'est salaud. Bon ben je vais vous le prouver alors. Regardez, c'est parti. Vous confirmez ?

TAHAR RAHIM : Pas moi.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Tahar Rahim sur La Deux

JÉROME COLIN : Vous confirmez. Salaud. J'en connais un qui va le payer.

TAHAR RAHIM : Faites pas d'accident hein. J'aime bien ce taxi.

JÉROME COLIN : C'est bien hein ?

TAHAR RAHIM : Oui c'est très joli.

JÉROME COLIN : C'est chez moi.

TAHAR RAHIM : Belle baraque. C'est cool d'être là, il fait bon.

JÉROME COLIN : Oui c'est bien hein.

TAHAR RAHIM : Il faisait moche à Paris.

JÉROME COLIN : Là aussi, ici ça fait un mois qu'il fait moche et là depuis aujourd'hui c'est un peu humain. Ça va faire du bien.

JÉROME COLIN : Y'a des bonbons là. Et avec l'humiliation que vous venez de me faire subir j'espère que vous allez en manger et que vous vomirez avant d'être arrivé.

TAHAR RAHIM : Je ne vais pas en manger. Je ne suis pas très bonbons.

JÉROME COLIN : Non ?

TAHAR RAHIM : Non. Avant j'en raffolais mais maintenant, c'est passé.

JÉROME COLIN : Il y a des choses comme ça qui passe.

JÉROME COLIN : Vous allez où ?

TAHAR RAHIM : A l'Hôtel Manos 1^{er} je crois. C'est ça ?

JÉROME COLIN : Très bien. Je sais où c'est. Et à part au Manos 1^{er}, dans la vie vous allez où ?

TAHAR RAHIM : Dans la vie je vais chez moi, je vais manger un bout, je vais au cinéma, je dors. Ces derniers temps je ne fais pas grand-chose j'avoue.

JÉROME COLIN : C'est bien ça aussi.

TAHAR RAHIM : Oui c'est bien mais au bout d'un moment on se fait chier.

JÉROME COLIN : Et pourquoi vous ne faites pas grand-chose ? Parce que les scénarios qu'on vous envoie ne vous bottent pas ou parce qu'à un moment il faut savoir s'arrêter pour se nourrir de la vie ?

TAHAR RAHIM : Il y a de ça certainement et puis aussi c'est juste que voilà le prochain film est dans quelques temps et voilà, il faut se préparer, ça ne sert à rien de tourner avant, épuiser l'instrument.

JÉROME COLIN : Clair.

TAHAR RAHIM : Mais des fois on rentre dans des trucs comme ça où on a juste envie de chez soi puis de dormir, se reposer, ne rien faire. Farniente.

JÉROME COLIN : Eh oui. Je vois exactement de quoi vous voulez parler. Quel âge vous avez Tahar ?

TAHAR RAHIM : 35.

JÉROME COLIN : Vous êtes un jeunot encore.

TAHAR RAHIM : Ça va j'ai encore des années devant moi je pense. Tu peux me tutoyer hein.

JÉROME COLIN : Non ça va, mais vous, vous pouvez.

TAHAR RAHIM : Non...

JÉROME COLIN : Ben c'est le principe de l'invité.

TAHAR RAHIM : J'adore les chauffeurs Uber...

JÉROME COLIN : Vous allez vous faire des ennemis vous.

TAHAR RAHIM : C'est clair.

JÉROME COLIN : Vous allez vous faire pas mal d'ennemis.

JÉROME COLIN : Vous habitez Paris ?

TAHAR RAHIM : Oui.

JÉROME COLIN : Oui... Né à Belfort hein, c'est ça ?

TAHAR RAHIM : Exact.

JÉROME COLIN : C'est quoi Belfort ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Tahar Rahim sur La Deux

TAHAR RAHIM : Belfort c'est une petite ville, je crois qu'il y a 60.000 habitants, c'est une ville qui est à la frontière de la Suisse et de l'Allemagne.

JÉROME COLIN : Oui c'est ça.

TAHAR RAHIM : Oui ce n'est vraiment pas loin. C'est là où il y avait Alstom. Qui a fermé. Dur pour la région. Voilà, c'est ma ville natale, c'est là que j'ai grandi.

JÉROME COLIN : Vous êtes arrivé à Paris à quel âge ?

TAHAR RAHIM : Je suis arrivé à Paris... D'abord j'ai un peu fait le tour de la France. Je suis allé à Strasbourg, Marseille, Montpellier et je suis arrivé à Paris...

JÉROME COLIN : Et qu'est-ce que vous faisiez à Strasbourg, Marseille et Montpellier ?

TAHAR RAHIM : J'ai étudié, j'ai tenté des études à Strasbourg, ça n'a pas pris, je suis allé en Fac de sports...

JÉROME COLIN : Fac de sports, c'est bien, ça dit tout sur le caractère.

TAHAR RAHIM : Ah oui. On ne fait pas grand-chose là-bas je vous garantis. Et ensuite bon j'ai tenté l'informatique. Je ne sais pas pourquoi je me suis retrouvé sur ces bancs-là. Et après j'ai fait une Fac de ciné à Montpellier et puis...

JÉROME COLIN : Parce qu'en fait depuis le début vous saviez que c'était la Fac de ciné qui vous intéressait.

TAHAR RAHIM : Non pas vraiment. En fait je voulais être acteur mais à un moment donné ma sœur m'a dit il te faut une licence, c'est comme ça, qu'au moins tu puisses avoir un diplôme et travailler. J'ai allié l'utile à l'agréable, j'ai été nourrir ma passion. C'était cool Montpellier. Montpellier c'est une ville mortelle.

JÉROME COLIN : Oui c'est bien hein.

TAHAR RAHIM : Oh lala.

JÉROME COLIN : Je trouve aussi. Mais quand on est acteur maintenant on est obligé d'habiter Paris ou quoi ?

TAHAR RAHIM : Ouais, mais enfin on pourrait vivre un peu autour, ou un peu loin mais c'est vrai que tout se passe là-bas. C'est beaucoup plus simple pour les rendez-vous. Une fois qu'on a goûté à Paris c'est difficile d'aller ailleurs quoi.

JÉROME COLIN : C'est vrai que ce n'est pas mal comme ville dans l'absolu.

TAHAR RAHIM : Oui.

JÉROME COLIN : On m'a dit ça. Vous savez depuis tout petit que vous vouliez être acteur ?

TAHAR RAHIM : Pas tout petit mais depuis que je suis adolescent à peu près. 14 ans.

JÉROME COLIN : Suite à quoi ?

TAHAR RAHIM : Ben ça démarre comme tous les adolescents.

JÉROME COLIN : Un film.

TAHAR RAHIM : Une envie de... Non pas du tout. Moi c'est l'ennui qui m'a amené au cinéma. Je m'ennuyais un peu dans ma ville donc j'ai trouvé une belle échappatoire dans les salles de cinéma où je me sentais bien. Puis ça me faisait passer le temps, ça me faisait kiffer tout simplement. Et à force c'est une espèce de chose qui pique un peu tous les adolescents, d'avoir envie de briller, d'être ci, certains c'est le football, d'autres c'est la chanson, pour certains c'est le cinéma. C'est le même principe au départ mais ensuite ça devient un amour, un objectif. Ça se transforme en objectif. Après ce n'est pas un fantasme des ados mais ça devient quelque chose de plus important.

JÉROME COLIN : C'est quoi les films que vous alliez voir l'après-midi en bossant les cours, en séchant les cours, et qui vous ont marqué ?

TAHAR RAHIM : ça je l'ai fait à la Fac, sécher les cours, sécher les cours pour aller au cinéma, quand j'étais à la Fac à Montpellier. Ben les cartes, comment on appelle ça, les abonnements venaient de sortir, du coup j'en avais pris un et il fallait rentabiliser. 5 fois par semaine. Mais je me souviens, j'avais eu un très bon souvenir quand j'avais découvert « Snatch ». J'avais pris un sacré coup. Je me suis dit wouaw... C'est cool.

JÉROME COLIN : Il y a effectivement des sacrées performances d'acteurs dans « Snatch ».

TAHAR RAHIM : Et puis il est funky le film.

TAHAR RAHIM : Toi la radio c'est arrivé comment ?

JÉROME COLIN : Moi la radio c'est arrivé comment ? C'est arrivé parce que... C'est une bonne question.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Tahar Rahim sur La Deux

Pourquoi c'est arrivé ? Eh ben parce que j'ai fait des études de journalisme et puis la radio je trouvais ça mystérieux. Je fantasmais sur des voix de radio quand j'étais ado. J'écoutais une émission qui avait lieu à 20h, c'était une émission culte ici en Belgique qui s'appelait Rock à gogo, c'était présenté par un mec qui s'appelait Jacques de Pierpont, et je ne sais pas, j'étais avec ma radio sur mon oreiller tous les soirs, il passait du rock'n'roll, et je ne sais pas, ça me faisait fantasmer de ne pas connaître son visage, pas connaître le truc et en même temps d'avoir l'impression de le connaître par cœur. Je ne sais pas, je trouve qu'il y avait une relation qui se mettait entre les gens et comme j'avais du mal à avoir des relations avec les gens en direct, je me suis dit mais c'est pas con. Je crois que c'est ça.

TAHAR RAHIM : C'est une bonne réponse ça.

JÉROME COLIN : Oui, je crois que c'est ça.

TAHAR RAHIM : Mais c'est vrai qu'il y a quelque chose de mystérieux à la radio, parfois même presque érotique. Il y a un truc...

JÉROME COLIN : Carrément.

TAHAR RAHIM : De voix...

JÉROME COLIN : Oui, on se fait des images, il y a quelque chose de très chaleureux. Surtout dans la radio le soir.

TAHAR RAHIM : Oui.

JÉROME COLIN : Donc c'était ça.

TAHAR RAHIM : C'est une belle réussite alors.

JÉROME COLIN : Comment ?

TAHAR RAHIM : Je dis c'est une belle réussite alors.

Je prends un jour de tournage comme un round de boxe.

JÉROME COLIN : Je ne sais pas...

TAHAR RAHIM : Tu fais ce que tu aimes.

JÉROME COLIN : Moi je suis du genre à avoir 45.000 envies donc...

TAHAR RAHIM : Et c'est quoi les autres envies ?

JÉROME COLIN : Y'en a plein. J'écris.... Plein de trucs. Passer du temps avec mes mômes, avec ma femme. Comme tout le monde. Il faudrait 48 heures dans la journée. Comme tout le monde. Et vous à part le cinéma vous avez d'autres envies.

TAHAR RAHIM : D'autres envies... Professionnelles ?

JÉROME COLIN : Oui.

JÉROME COLIN : Oui, est-ce que vous avez d'autres envies ou est-ce que par contre quand on fait une carrière comme la vôtre au cinéma on ne peut pas avoir d'autres envies que celle-là parce que ça prend automatiquement tout le temps, toute l'énergie, tout l'intérêt.

TAHAR RAHIM : Ça prend beaucoup de temps, beaucoup d'énergie, beaucoup la tête, ça prend la tête des fois, il faut... Du coup... Moi j'ai beaucoup de mal à me concentrer sur plusieurs choses en même temps. Malheureusement. Du coup même quand je prépare un film ça me prend la tête et j'ai du mal à faire autre chose. Je ne suis pas vraiment animé par d'autres passions encore mais c'est vrai que je suis à la recherche de ça, je suis persuadé que...

JÉROME COLIN : C'est vrai ?

TAHAR RAHIM : Oui. Oui parce qu'on va devenir fou si c'est tout le temps cinéma, cinéma... Oui évidemment je fais du sport, je voyage mais ce n'est pas aussi fort que le cinéma.

JÉROME COLIN : Parce que vous, vous êtes le genre d'acteur quand vous préparez un film, vous préparez un film.

TAHAR RAHIM : Je fais de mon mieux en tout cas. J'y mets toute mon énergie, j'essaie.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Tahar Rahim sur La Deux

JÉROME COLIN : Parce qu'on n'a pas le droit d'être mauvais. C'est ça ? Sinon tout le monde s'en souvient pour toujours.

TAHAR RAHIM : Y'a de ça oui évidemment, puis après, je ne sais pas...je suis sportif moi avec ça, je prends un jour de tournage comme un round de boxe. Si je le perds je ne suis pas content.

JÉROME COLIN : Vous faites de la boxe ?

TAHAR RAHIM : J'en ai fait un peu oui. J'en fais de temps en temps mais pas assez.

« Tahar l'étudiant ».

JÉROME COLIN : Et vous arrivez à Paris à quel âge alors ?

TAHAR RAHIM : Ah oui, c'est ça... A quel âge j'arrive à Paris ? J'ai eu mon Bac à 19 ans. 24 ans.

JÉROME COLIN : C'est ça, et donc c'est en... 95. En 2005.

TAHAR RAHIM : Septembre 2005 oui. Oui je me souviens.

JÉROME COLIN : Ah oui donc ça va assez vite quand même pour vous du coup.

TAHAR RAHIM : Oui.

JÉROME COLIN : Parce qu'en 2005 il y a une espèce de documentaire, « Tahar l'étudiant », c'est dingue ce truc.

TAHAR RAHIM : Oui.

JÉROME COLIN : C'est quoi en fait ?

TAHAR RAHIM : Ben c'est un ami qui s'appelle Cyril Mennegun, qui a réalisé des films depuis, qui a fait le fameux « Louise Wimmer », qui avait eu le César du 1^{er} film. On vient de la même ville, on partageait la même passion, du coup il m'a beaucoup apporté dans mon envie de faire ça, dans le fait de ne pas trop planer, d'avoir conscience de ce qu'était ce métier, et du coup à un moment lui il avait envie de faire des films et il n'en était pas encore à ce stade et il me dit voilà, viens on fait un documentaire, on triche un peu, on fait quelque chose qui peut ressembler à de la fiction, on aura des impros, toi tu pourras kiffer un peu et moi je ferai ce que j'ai envie de raconter. Et ça a commencé comme ça. C'est vrai que je l'ai fait à Montpellier mais ça reste un très bon souvenir. Je ne l'ai pas revu depuis. Et je n'ai pas envie de le revoir. Honnêtement je n'ai pas envie, j'ai envie de la garder pour plus tard parce que c'est quand même...c'est une pièce presque personnelle, même si on a triché à pas mal d'endroits, mais il y a quelque chose de très personnel là-dedans. Et je me dis quand j'aurai des gosses je leur montrerai un jour.

JÉROME COLIN : Ah ben oui.

TAHAR RAHIM : C'est un joli cadeau d'avoir ça.

JÉROME COLIN : Oui. C'est le témoignage d'un moment de vie.

TAHAR RAHIM : Oui.

Je trouve qu'il n'y a pas eu de meilleure période que celle que j'ai vécue quand j'étais gamin.

JÉROME COLIN : Vous avez aimé l'adolescence, et la jeunesse ? C'était un moment où vous étiez bien dans votre peau ? Genre la vie c'est super, je vais tout bouffer, ou...

TAHAR RAHIM : L'adolescence je m'en foutais un peu, je crois que... je ne sais pas, c'était pas... Je n'étais pas un ado comme on les voit ou comme ils sont, mais l'enfance m'a beaucoup marqué.

JÉROME COLIN : C'est-à-dire ?

TAHAR RAHIM : Je trouve qu'il n'y a pas eu de meilleure période que celle que j'ai vécue quand j'étais gamin.

JÉROME COLIN : C'est vrai ?

TAHAR RAHIM : C'est l'insouciance, y'a rien de grave, il faut ramener des bonnes notes, c'est tout. Et puis le monde est grand. Tout est grand. Tout est encore à découvrir. Et puis il y a quelque chose de magique. Et puis c'est clair que quand on regarde... je ne sais pas, regarder un enfant c'est formidable. Moi ça me fascine de voir quelqu'un en



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Tahar Rahim sur La Deux

apprentissage de la vie. Et c'est vrai que c'est la meilleure période pour moi. Je donnerais n'importe quoi pour y passer une journée.

JÉROME COLIN : Je suis d'accord avec vous. C'est marrant ce que vous dites, il y a encore tout à découvrir, il y a toutes les premières fois à vivre aussi, accessoirement...

TAHAR RAHIM : Tout.

JÉROME COLIN : Ça fait combien de temps que vous n'avez pas vécu une première fois ?

TAHAR RAHIM : Bonne question. J'aurai du mal à répondre. Je réfléchis un peu...

JÉROME COLIN : C'est dramatique ça.

TAHAR RAHIM : Oui un petit peu. On ne va pas rester dans le domaine du cinoche mais... quelle dernière... Ça fait combien de temps que je n'ai pas vécu une première fois ? Longtemps, je crois. Si j'ai d'autres souvenirs qui me reviennent je rectifierai mais j'ai l'impression que la dernière vraie première fois qui m'a marqué c'est la première fois que je suis allé à New-York, c'était il y a déjà un moment. C'était en 2010 je crois. C'était fou.

JÉROME COLIN : C'est vrai ?

TAHAR RAHIM : ça m'a marqué quand même. Parce que l'énergie de la ville...

JÉROME COLIN : Et tous les fantasmes du mec qui aime bien le cinéma.

TAHAR RAHIM : Y'a tout ça mais surtout c'est simplement... Que ce soit le cinéma ou pas, je veux dire cette ville je pense que c'est la ville qu'on connaît le plus au monde sans même y avoir été, sans même y avoir posé le pied. Et quand on arrive on la connaît déjà la ville. Y'a quand même un truc un peu schizo là-dedans. On a l'impression de traverser une photo, traverser un écran, une peinture. Et chaque coin de rue ça renvoie un souvenir, que ce soit du ciné, de la télé, de la peinture, de la photo, du sport j'en sais rien, une balle de basket, peu importe, y'a un truc comme ça qui appartient à rien d'autre que cette ville.

J'ai un tempérament nerveux !

JÉROME COLIN : C'est un des plaisirs du métier, parce que vous, quand on regarde votre filmographie, à partir de « Un prophète », vous avez tourné aux quatre coins du monde finalement, vous tournez avec Asghar Farhadi, vous tournez avec Fatih Akin, vous pouvez tourner avec Lou Ye, enfin vous êtes acteur international quoi, mondial finalement, ce qui est le luxe de très peu je pense dans la profession, c'est important le fait de se dire oui je suis acteur, oui je fais des films, mais en plus je vais me poser un certain temps dans une autre culture que la mienne, et dialoguer avec des gens d'une autre culture que la mienne, ça fait partie du jeu et de l'intérêt qu'on peut avoir pour le cinéma ?

TAHAR RAHIM : C'est... pour moi c'est l'un des avantages les plus importants que ce métier peut vous offrir. Et c'est une richesse.

JÉROME COLIN : Evidemment.

TAHAR RAHIM : C'est magnifique... Vous vous rendez compte quand même de pouvoir voyager où on veut, quand on veut, mais en plus de ça faire son travail, qui est une passion, et les tournages, les projets de films et toutes les choses comme ça c'est comme un accélérateur de particules des relations. On n'a pas le choix que d'être très vite intimes et très vite à poils. Ça ne veut pas dire qu'on va devenir amis toute la vie, mais y'a un moment où on est obligé puisqu'on joue du sentiment et qu'on doit être honnête et sincère. Du coup ça accélère tout.

JÉROME COLIN : ça veut dire que vous parlez de choses intimes avec des gens que vous connaissez à peine. Ce qui est très particulier.

TAHAR RAHIM : Ça peut arriver mais ce n'est pas forcément ça. En tout cas on donne notre intimité. Je veux dire moi je ne sais pas comment vous vous énervez, je ne sais pas comment vous vous levez le matin, je ne sais pas comment vous êtes amoureux, moi je suis obligé de le donner.

JÉROME COLIN : Oui, c'est vrai.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Tahar Rahim sur La Deux

TAHAR RAHIM : Mais bref, ça fait partie du kif aussi. Maintenant il y a quand même une vraie richesse à pouvoir découvrir un pays, une culture, une cuisine, rencontrer des gens qui vous racontent leur vie. Et si vraiment on est à l'écoute ça rend humble. J'adore ça moi.

JÉROME COLIN : C'est marrant parce que vous dites je ne sais pas comment vous vous réveillez, je ne sais pas comment vous vous fâchez, je ne sais pas comment vous aimez, etc... nous on croit voir en vous hein, si on a vu beaucoup de vos films, et en même temps il y a quand même quelque chose chez vous qui est dingue, c'est la douceur que vous avez dans votre regard, dans votre visage, et en même temps on ne peut pas s'empêcher de dire oui, oui, c'est beaucoup de douceur mais justement comme tous ces gens-là quand il s'énerve ça ne doit pas être beau à voir.

TAHAR RAHIM : Evidemment que...

JÉROME COLIN : C'est vrai ou pas ?

TAHAR RAHIM : Ben oui... j'ai un tempérament nerveux hein. Je suis cool mais bon voilà quand je me fâche, je me fâche.

JÉROME COLIN : La violence c'est quelque chose d'important pour un acteur, est-ce que c'est quelque chose de très important d'avoir en soi une certaine violence ?

TAHAR RAHIM : Je pense qu'on a tous une violence en soi. Ce qui est important en tant qu'acteur c'est de pouvoir la maîtriser. Oui, pouvoir la maîtriser. Je ne crois pas que personne n'ait de violence en soi. Je pense qu'il y a des gens qui la renie, je pense qu'il y a des gens qui la contrôle parfaitement, je pense qu'il y a des gens qui l'évacue. Mais on en a tous. Ça fait partie de... On est des animaux hein, à l'origine.

JÉROME COLIN : Ça c'est une évidence.

« Un prophète »

JÉROME COLIN : Et donc après ce documentaire, après « Tahar l'étudiant », vous courez les castings ou quoi à Paris du coup ?

TAHAR RAHIM : Oui je monte à Paris. D'abord il faut que je trouve un travail et un logement. Et tout s'est passé en une semaine. J'ai vraiment eu un truc de destin comme ça... Je me souviendrai tout le temps, je suis arrivé un vendredi, j'ai été dormir à l'hôtel, le dimanche je sais que je vais avoir une chambre une semaine après, chose inouïe, le lundi je suis pris dans mon cours, et le mercredi je trouve un travail.

JÉROME COLIN : Des semaines qui change une vie.

TAHAR RAHIM : Tout a changé. Et le mercredi je trouve un travail mais le mardi je suis pris à la Fac, et ça me permettra d'avoir ma bourse.

JÉROME COLIN : C'est dingue hein.

TAHAR RAHIM : Fac à laquelle je n'irai plus mais en tout cas ça m'a aidé. Ça m'a permis de payer mon loyer, de manger...Et ça c'est assez incroyable quand même. Après, un an plus tard j'ai commencé à travailler, j'avais fait une série qui s'appelle « La commune », de Philippe Triboit, écrite par Abdel Raouf Dafri d'ailleurs, et puis après ça j'ai travaillé pour Jacques Audiard.

JÉROME COLIN : Et Jacques Audiard il vous découvre comment ? Dans « La commune » justement ou quoi ?

TAHAR RAHIM : On se croise.

JÉROME COLIN : Dans la série quoi.

TAHAR RAHIM : On se croise sur le tournage de cette série.

JÉROME COLIN : D'accord. Et qu'est-ce qu'il fout là lui ?

TAHAR RAHIM : Ben comme Abdel Raouf Dafri a écrit...

JÉROME COLIN : « La commune ».



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Tahar Rahim sur La Deux

TAHAR RAHIM : « Un prophète », et « La commune », il vient le voir. Je ne sais pas pourquoi mais en tout cas il se retrouve sur le plateau. Et c'est comme ça qu'on s'est croisé. Après il y a eu une multitude d'essais, ce que je comprends totalement.

JÉROME COLIN : Quand vous avez décroché le rôle pour « Un prophète », vous êtes là, vous avez fait une petite série, enfin ce n'est pas...

TAHAR RAHIM : Tout est nouveau.

JÉROME COLIN : Tout est nouveau, vous êtes un très jeune acteur, quand vous... ce n'est pas le premier film de Jacques Audiard, donc il a déjà sa réputation, il a déjà fait des bons films avec « Un prophète », mais quand vous êtes pris, quand on vous dit que vous êtes pris vous pouvez imaginer un seul instant l'impact que ça va avoir dans votre vie ou pas ?

TAHAR RAHIM : Pas comme ça. Mais je n'étais pas dupe, je n'étais pas naïf, je savais très bien que ça permettrait en tout cas de continuer à travailler pour quelques temps. Mais à ce point-là, non.

JÉROME COLIN : Parce que le film va faire le tour du monde. Vous avez la même année... vous avez le César du Meilleur espoir masculin et César du Meilleur acteur. Je prends tout, je me casse.

TAHAR RAHIM : Beau souvenir.

JÉROME COLIN : C'est dingue hein.

TAHAR RAHIM : Oui, c'était barge, franchement c'était barge. Emotionnellement c'est un truc qui vous traverse très rare.

JÉROME COLIN : Et vous avez eu la présence d'esprit de remercier votre maman. Je me souviens de ça.

TAHAR RAHIM : J'ai eu la chance de pouvoir le faire. C'est gentil de le noter. J'ai eu la chance de pouvoir le faire. Ben sans elle y'a pas tout ça hein. C'est la première personne qui m'a soutenu. Jusqu'au bout.

JÉROME COLIN : C'est évident qu'effectivement on leur doit quelque chose de fou, ce qui est très important je trouve en tant que fils, c'est d'avoir la présence d'esprit au bon moment de savoir le dire.

TAHAR RAHIM : Oui. C'est vrai.

JÉROME COLIN : Parce qu'évidemment ça va de soi. Mais être un bon fils c'est quelque chose de pas facile non plus.

TAHAR RAHIM : Non c'est vrai.

JÉROME COLIN : On dit toujours qu'être parent c'est compliqué mais être fils c'est pas facile non plus.

TAHAR RAHIM : Etre un bon fils bien sûr que ce n'est pas facile. On a envie de rendre nos parents fiers. Après il faut aussi trouver le chemin dans l'émancipation personnelle pour ne pas reproduire le schéma. Je ne dirais pas que c'est une erreur, il y a... les schémas sont beaux mais s'ils ne nous correspondent pas c'est pas ce qu'il faut faire, on ne sera pas heureux.

JÉROME COLIN : Vous vous êtes tiré de chez vous en disant il faut que je me barre d'ici !

TAHAR RAHIM : De Belfort oui.

JÉROME COLIN : C'est ça oui.

TAHAR RAHIM : Pardonnez-moi. Non ce n'est pas ça, c'est juste qu'il n'y avait pas de perspectives d'avenir là-bas. Je savais ce que je voulais faire, ce n'est pas là-bas que ça se passe. On le disait tout à l'heure, ça se passe à Paris. Il y a vraiment une ville où ça se passe. Mais à chaque fois que j'y retourne je suis très heureux d'y retourner. J'aborde le monde des souvenirs, ça me touche.

JÉROME COLIN : Quand vous avez lu le scénario de « Un prophète », quand vous avez refermé le scénario pour la première fois, vous avez pensé quoi ?

TAHAR RAHIM : Je me suis dit quel film ! Quelle histoire ! Et je ne pouvais pas m'empêcher de me dire, j'avais du mal à me dire putain ça va être moi en fait ce mec. C'est quand même étrange. Quand c'est la première fois particulièrement. Je me dis quoi, ça va être moi ! Et je me souviens, j'imaginai tout un tas de... quand on lit on imagine, c'est pareil pour les scriptes, c'est un peu plus précis que pour un bouquin, et c'était tout autre chose.

JÉROME COLIN : Eh oui. Pourquoi vous ne tournez pas les deux années suivantes ? Parce qu'en 2009 il y a « Un prophète », et puis le film d'après c'est 2011.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Tahar Rahim sur La Deux

TAHAR RAHIM : Justement je tourne.

JÉROME COLIN : Oui voilà...

TAHAR RAHIM : Je tourne 3 films.

JÉROME COLIN : Mais qui sont décalés ou quoi ?

TAHAR RAHIM : Oui ils se sont décalés, ils se sont enchaînés, les 3 d'affilée. Donc c'est vraiment un pur hasard.

JÉROME COLIN : Parce que l'après « Prophète », quand effectivement vous êtes un anonyme et que soudain vous êtes Tahar Rahim, donc Meilleur espoir, Meilleur bazar et puis le monde entier en fait, j'imagine, puisque le film a une résonance internationale, j'imagine qu'il y a un côté effectivement très jouissif, on est récompensé, les parents sont fiers, les sœurs aussi, les amis aussi, et on prend une place dans la société qu'on n'avait pas, etc... mais j'imagine que ce n'est pas que facile. Vous, vous avez vécu ça comment ? Et qu'est-ce qui était difficile ?

TAHAR RAHIM : Alors oui en effet ce n'est pas que facile parce que voilà, ce serait trop simple. Non. Ce que j'ai du mal à vivre ? Mais en fait c'est qu'entre moi et moi-même. C'est moi qui me suis mis une pression de parano. Un délire dans le genre. Parce que j'avais peur de prendre la grosse tête. C'est tellement un truc qui... En fait quand on n'est pas dans ce métier, on entend souvent grosse tête, grosse tête, du coup on y croit, on se dit ça peut m'arriver quoi. Et je me suis protégé contre ça du coup je me suis un peu trop enfermé.

JÉROME COLIN : Ah oui, carrément ?

TAHAR RAHIM : Ben ça m'a poussé un peu de l'autre côté. je n'ai pas fait gaffe parce qu'on ne se dit jamais je vais me cacher. Comment je vais me dire ça quoi ? C'est impossible. Et du coup j'ai quand même pas mal refusé des choses. J'ai refusé des émissions, des machins et tout. Je pense qu'il fallait que ça se passe comme ça de toute manière. Y'a rien de plus nase que de prendre la grosse tête après, c'est-à-dire que déjà on perd les gens qu'on aime, on est ridicule et à la finale on perd notre travail je pense. Je suis persuadé de ça. Particulièrement quand on démarre comme ça. Du coup c'était ça un peu le flip.

On me disait que j'étais froid.

JÉROME COLIN : Et derrière « Un prophète » vous faites un film aux Etats-Unis qui s'appelle « L'aigle de la Neuvième Légion », qui est une grosse production.

TAHAR RAHIM : Où je suis tout vert, on dirait un Schtroumpf. J'ai une gueule...

JÉROME COLIN : Pourquoi votre truc s'est porté là ? Parce que l'éducation du gamin dans les années 80-90 j'imagine que c'est aussi le cinéma américain, comme tout le monde, et que là on se dit attends, je peux toucher le fantasme, j'y vais. C'est ça ou pas ?

TAHAR RAHIM : Surtout c'était la proposition la plus intéressante que j'ai eue. Honnêtement. Et puis oui il y a tout ce délire autour des péplums du cinéma ricain qui, enfin du bon cinéma ricain qui nous a fait rêver, et je ne sais pas, l'idée me plaisait. Et puis j'avais beaucoup aimé « Le dernier roi d'Ecosse ».

JÉROME COLIN : Ah qui était son film précédent.

TAHAR RAHIM : Oui. Et puis jouer un méchant c'était un truc que j'avais envie de faire. Je l'ai fait à ce moment-là mais j'aimerais le refaire à nouveau honnêtement. Je ne sais pas, ça me plaisait de parler en gaélique ancien, de porter des fourrures, y'a un truc de gosse là-dedans.

JÉROME COLIN : ça carrément.

TAHAR RAHIM : C'était particulier, oui.

JÉROME COLIN : Et puis il y a un film qui s'appelle « Love and Bruises », qui est un film... c'est un fameux film hein.

TAHAR RAHIM : Ça reste un de mes souvenirs de cinéma le plus fort.

JÉROME COLIN : Pourquoi ? Pourtant vous donnez de votre corps si je me souviens bien, dans ce film. Non ?

TAHAR RAHIM : Oh j'ai mes limites. L'important c'est l'illusion.

JÉROME COLIN : Oui on le voit mais quand même. On voit qu'on vous a poussé un peu au-delà. Non ?

TAHAR RAHIM : Non pas vraiment parce que...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Tahar Rahim sur La Deux

JÉROME COLIN : Vous voyez ce que je veux dire.

TAHAR RAHIM : Mes limites je les connais, mais en tout cas non, en vérité là où on m'a poussé au-delà c'est intérieurement. Y'avait un truc de... Je crois que c'est là où je me suis mis le plus en danger.

JÉROME COLIN : C'est-à-dire ?

TAHAR RAHIM : Ben Lou Ye c'est pas quelqu'un qui dirige.

JÉROME COLIN : Qui est le réalisateur.

TAHAR RAHIM : C'est quelqu'un qui dit « fais ». Vas-y, prends les clés et fais-le. Il pouvait s'arrêter en plein milieu de la rue puis se mettre à tourner comme ça sans autorisation. Donc y a un truc comme ça punk qui me plaisait beaucoup. Et quand on est dans une histoire d'amour comme ça, toxique, qui va vous consumer etc... dans un cinéma aussi réaliste, il faut y aller quoi. Il faut y aller complètement et donc s'abandonner, se perdre à quelque chose et là je ne pouvais pas m'abandonner à la direction du réalisateur parce que c'est pas son délire. Donc il fallait que je m'abandonne à quelque chose et je suis allé m'abandonner à des parties de moi que je peux contrôler dans la vie, qui était très vibrantes et qui me bouscuaient un peu mais je ne m'en rendais pas compte pendant le tournage. Je me souviens, c'est mon entourage qui me disait mais t'es trop bizarre en dehors. On me disait que j'étais froid. Mais j'ai vraiment aimé jouer ce personnage. Ce film m'a beaucoup touché. Je trouve qu'il a été un peu jeté, un peu négligé comme ça. Mais il y a quelque chose de différent dans ce film.

JÉROME COLIN : Oui.

TAHAR RAHIM : Hein ?

JÉROME COLIN : Ah oui. Effectivement ce n'est pas un succès commercial monstrueux. C'est sûr. Ça attriste ça ? Un acteur ?

TAHAR RAHIM : Au début oui. Au début franchement oui ça me faisait mal parce que je le prenais certainement personnellement je crois. Oui on est bleu au début. Après avec le temps on comprend que ça ne dépend pas forcément de vous, qu'il y a plein de paramètres qui entrent en jeu et puis c'est pas plus grave.

JÉROME COLIN : Au début vous l'avez pris comme une preuve de désamour du public ? Les gens ne m'aiment pas ?

TAHAR RAHIM : Non ce n'est pas comme ça que je l'ai pris. Je me suis dit c'est moi qui n'ai pas assuré, ou un truc comme ça. Dans ce genre-là quoi.

JÉROME COLIN : C'est bien, ça ne met pas beaucoup de poids sur les épaules.

TAHAR RAHIM : Alors là, pourquoi, peut-être que je n'ai pas assuré le truc... putain, ou alors j'ai fait un mauvais choix, je ne sais pas. C'était un peu ça.

Les Belges c'est cool, franchement.

JÉROME COLIN : Ça c'est les petits moulins de Molenbeek.

TAHAR RAHIM : Ils sont tous mignons. Je n'étais jamais venu ici. C'est bien.

JÉROME COLIN : C'est le Canal de... c'est le Canal, qui est une espèce malheureusement de ligne de démarcation dans Bruxelles, vous avez Bruxelles Ville ici, la Grand-Place est là, et Molenbeek, la commune...

TAHAR RAHIM : La Grand-Place elle est juste là ?

JÉROME COLIN : Oui. Y'a la rue Dansart et la Grand-Place là, juste là. Et vous passez un canal, et ici c'est Molenbeek dont vous avez j'imagine entendu parler dans les informations de manière unilatérale malheureusement.

TAHAR RAHIM : Oui, en effet, oui malheureusement. On m'avait dit beaucoup de bien de ce quartier quand je venais avant.

JÉROME COLIN : Comment ?

TAHAR RAHIM : Avant quand je venais, je connaissais beaucoup, enfin beaucoup de gens, je croisais des gens qui me disaient Molenbeek... Le mot on le retient mais je ne savais pas où c'était. Je peux fumer ici ?

JÉROME COLIN : Vous pouvez si vous voulez.

TAHAR RAHIM : Si j'ouvre la fenêtre ?



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Tahar Rahim sur La Deux

JÉROME COLIN : Vous faites ce que vous voulez.

TAHAR RAHIM : Yes ! C'est bien ça. J'aime bien Bruxelles.

JÉROME COLIN : C'est vrai ? Vous avez tourné ici ? Oui ?

TAHAR RAHIM : je n'ai pas tourné là. Je crois que le film de Lafosse on a tourné un petit peu à Liège il me semble.

JÉROME COLIN : Oui et un peu en dehors.

TAHAR RAHIM : Et un peu ailleurs. Mais Bruxelles j'aime bien parce que j'ai un pote à moi qui a vécu ici pendant 2, 3 ans, et petit bonjour à Osman qui a vécu là, et puis les amis, j'ai des potes, il peut m'arriver de croiser Jérémie Renier ici. Il y a une bonne ambiance.

JÉROME COLIN : Oui il y a une bonne ambiance.

TAHAR RAHIM : Les Belges c'est cool, franchement.

Ma première passion c'était le dessin.

JÉROME COLIN : A ce qu'il paraît, vous dessinez. C'est vrai ou pas ? On m'a dit Tahar il dessine pas mal.

TAHAR RAHIM : J'ai beaucoup dessiné.

JÉROME COLIN : Oui hein.

TAHAR RAHIM : J'ai beaucoup dessiné.

JÉROME COLIN : Gamin ou quoi ?

TAHAR RAHIM : Oui ben voilà, ma première passion c'était le dessin.

JÉROME COLIN : Ah oui ?

TAHAR RAHIM : Oui.

JÉROME COLIN : Vous dessiniez quoi ?

TAHAR RAHIM : Tous les soirs je dessinais. Oh ça allait de la reproduction des mangas, parce que nous c'était les mangas plus que les comics, jusqu'à des natures mortes, ou même des visages, j'aimais bien dessiner des portraits, mais j'ai toujours eu besoin d'un modèle. Mais j'arrivais à bien le faire. On perd la main avec le temps.

JÉROME COLIN : Eh oui.

TAHAR RAHIM : Justement j'y repensais ces derniers temps. Je me disais tiens, je redessinerais bien. Avec du vrai matos maintenant.

JÉROME COLIN : C'est ça oui. Pas un crayon pourri trouvé dans un tiroir.

TAHAR RAHIM : Au criterium tout le temps. J'aurais aimé apprendre un instrument. Ça par contre je sens le manque maintenant aujourd'hui.

JÉROME COLIN : C'est vrai ?

TAHAR RAHIM : Oui, ça me fait chier de ne pas connaître un instrument.

JÉROME COLIN : Vous pouvez vous y mettre.

TAHAR RAHIM : C'est du boulot hein.

JÉROME COLIN : Ben oui mais bon. Et alors ?

TAHAR RAHIM : Hein ?

JÉROME COLIN : Et alors ?

TAHAR RAHIM : Et alors ?

JÉROME COLIN : Si on a envie.

TAHAR RAHIM : Ah de quoi j'aurais envie ?

JÉROME COLIN : Non, mais vous dites c'est du boulot. Je dis oui et alors ?

TAHAR RAHIM : C'est vrai. T'as raison.

JÉROME COLIN : Finalement si on a envie. Après c'est du temps, c'est ça le problème oui.

TAHAR RAHIM : Oui c'est ça. Le truc c'est le temps. Mais même t'as raison, normalement le temps on le trouve.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Tahar Rahim sur La Deux

JÉROME COLIN : Vous n'avez pas envie de me dessiner un petit truc ? Regardez, y'a un fusain là et un bloc en bas. On va vous mettre à l'épreuve.

TAHAR RAHIM : De quoi ? Signer un truc ?

JÉROME COLIN : Non...

TAHAR RAHIM : Dessiner !

JÉROME COLIN : Dessiner. Y'a un fusain, un vrai fusain et un truc.

TAHAR RAHIM : Qu'est-ce que je vais dessiner ? T'es un malin toi.

JÉROME COLIN : On essaie.

TAHAR RAHIM : Purée, je ne sais pas ce que je vais dessiner.

JÉROME COLIN : C'est parti.

TAHAR RAHIM : En voiture, comme ça.

JÉROME COLIN : Oui on sera compréhensif.

TAHAR RAHIM : Ok on va essayer.

JÉROME COLIN : Et vous ne dessinez plus jamais ?

TAHAR RAHIM : Ben j'ai plus vraiment... si de temps en temps je gribouille un truc.

JÉROME COLIN : Oui, c'est ça.

TAHAR RAHIM : Mais j'ai plus vraiment pris le temps de faire ça, comme c'était un rituel vraiment hein, je dessinais tous les soirs dans ma chambre.

JÉROME COLIN : Ah oui !

TAHAR RAHIM : Oui. Je crois que j'avais besoin de m'évader.

JÉROME COLIN : C'est ça oui. Ça vide la tête aussi.

TAHAR RAHIM : Oui, franchement ça fait du bien.

JÉROME COLIN : Quand les enfants étaient petits, qu'ils me demandaient de dessiner une voiture, je dessinais une voiture et puis ils me disaient non mais je te n'ai pas demandé de dessiner un camion. Voilà mon niveau.

TAHAR RAHIM : Ils t'ont remis à ta place. Les gosses, c'est beau la vérité.

JÉROME COLIN : C'est ingrat.

TAHAR RAHIM : C'est clair.

JÉROME COLIN : C'est surtout ingrat.

TAHAR RAHIM : Ça fait longtemps hein.

JÉROME COLIN : Vous dessinez votre main.

TAHAR RAHIM : Oui j'essaie. Je ne peux pas faire sans modèle, c'est impossible. Je n'ai pas ce talent-là. Mais je l'admire beaucoup chez les autres.

JÉROME COLIN : Oui, c'est impressionnant. C'est marrant qu'on n'apprenne pas ça à l'école.

TAHAR RAHIM : Mais on avait des cours de dessin.

JÉROME COLIN : On avait mais maintenant y'en n'a presque plus.

TAHAR RAHIM : C'est vrai ?

JÉROME COLIN : On abandonne... Ici il y en a en 1^{ère} et 2^{ème} Humanités, et puis ils arrêtent comme si en fait c'était bon. Comme si tu n'avais plus besoin de te développer artistiquement à partir de 14 ans.

TAHAR RAHIM : C'est mal foutu ça.

JÉROME COLIN : Quelle erreur quoi.

TAHAR RAHIM : Oui.

JÉROME COLIN : C'est un peu triste. Ça vous a amené quoi vraiment en tant qu'homme ?

TAHAR RAHIM : Quoi donc ?

JÉROME COLIN : De trouver une passion déjà et de faire un métier artistique.

TAHAR RAHIM : Ce que ça m'a apporté en tant qu'homme ?

JÉROME COLIN : Oui.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Tahar Rahim sur La Deux

TAHAR RAHIM : Une liberté. Une liberté d'accomplissement en tout cas. Quelque chose... Quand on réussit un truc qu'on a toujours voulu faire, ça vous donne des ailes quand même. Nettement ça vous donne des ailes. Pendant un moment on se dit qu'on peut faire tout ce qu'on veut. On peut réussir tout ce qu'on veut. Et c'est juste jouissif des fois. Et puis en même temps ça permet d'avoir une certaine crédibilité et on vous fait plus confiance.

Pour « A perdre la raison », Le meilleur moyen c'est de l'aborder comme de la fiction.

JÉROME COLIN : Vous avez joué dans le film de Joachim Lafosse, « A perdre la raison », qui est un sujet extrêmement délicat dans le monde entier d'ailleurs, mais en Belgique ce fait divers, et encore le mot est faible, s'est passé en Belgique, c'est l'infanticide de Nivelles, de Geneviève Lhermitte, et vous avez joué le rôle du père...

TAHAR RAHIM : Non du... oui, du père. On va dire le mari parce qu'il y a un autre père dedans.

JÉROME COLIN : Tout à fait, il y a un autre père dedans, mais du mari de Geneviève Lhermitte, ce n'est pas un rôle anodin, c'est un rôle très difficile parce que déjà il traite d'un sujet extrêmement délicat et en plus cet homme est vivant, va voir le film, comment on se lance dans un rôle comme ça qui est un rôle dangereux pour plein de raisons ?

TAHAR RAHIM : Le meilleur moyen c'est de l'aborder comme de la fiction. C'est ce que je disais. C'est le seul moyen. Parce que sinon on peut entrer en empathie, non pas du personnage mais de la vraie personne. Et après j'aurais l'impression de rentrer dans son intimité totalement, de me permettre d'avoir un avis tranché... C'est délicat.

JÉROME COLIN : Sur son rôle.

TAHAR RAHIM : Oui sur son rôle et puis comme... Il l'a très mal vécu, enfin ce n'est pas lui qui a tué les enfants quoi finalement. Il faut faire la part des choses. Mais oui c'est bizarre de toute façon. Après je n'ai pas rejoué quelqu'un qui a existé, jusqu'à bientôt là.

JÉROME COLIN : Ah oui ?

TAHAR RAHIM : Oui je vais jouer... Je viens d'accepter une série aux Etats-Unis, je vais jouer un ancien agent du FBI.

JÉROME COLIN : Qui fait quoi ?

TAHAR RAHIM : Contre-terrorisme.

JÉROME COLIN : C'est cette série qui va avoir comme toile de fond le 11 septembre ?

TAHAR RAHIM : Oui.

JÉROME COLIN : Et quoi, le mec a existé ? Il a fait quoi ?

TAHAR RAHIM : Il a été recruté très tôt. Très jeune, ce qui est très rare au sein du FBI et... - Je suis en train de me faire des doigts... J'essaie. Et il a fait quoi ? Ben en tout cas il a mis en lumière les problèmes qui existaient entre le FBI et la CIA. CIA ayant retenu des informations qui auraient certainement empêché le 11 septembre.

JÉROME COLIN : Ça vous excite bien une série télévisée aux Etats-Unis ?

TAHAR RAHIM : Oui. Oui surtout avec cette équipe-là. Ces des gens costauds.

JÉROME COLIN : C'est qui ?

TAHAR RAHIM : C'est Dan Futterman qui a écrit « Foxcatcher » et « Truman Capote ».

JÉROME COLIN : Pas mal.

TAHAR RAHIM : Et un documentariste, je ne sais pas si tu as vu ses documentaires mais il faut vraiment les voir, il s'appelle Alex Gibney, c'est lui qui a fait le documentaire sur la scientologie et sur Steve Jobs. Wikileaks.

JÉROME COLIN : Ah ok.

TAHAR RAHIM : C'est puissant ce qu'il fait.

JÉROME COLIN : Bon je vous libère de votre main.

TAHAR RAHIM : ça y est ?

JÉROME COLIN : Montrez-nous.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Tahar Rahim sur La Deux

TAHAR RAHIM : je n'ai même pas eu le temps d'avancer. Je suis très lent en dessin.

JÉROME COLIN : Ah mais ce n'est pas mal !

TAHAR RAHIM : Je suis très lent.

JÉROME COLIN : Franchement ce n'est pas mal hein.

TAHAR RAHIM : je n'ai pas eu le temps...

JÉROME COLIN : On voit que c'est une main.

TAHAR RAHIM : C'est un début de main.

JÉROME COLIN : Vous pouvez montrer quand même.

TAHAR RAHIM : Oui, une seconde...

JÉROME COLIN : Pas mal. Je suis admiratif.

TAHAR RAHIM : C'est un début.

JÉROME COLIN : Ce n'est pas mal hein.

TAHAR RAHIM : Je prends du temps.

JÉROME COLIN : Oui mais on voit que vous savez. Pas mal.

TAHAR RAHIM : Ça fait longtemps.

JÉROME COLIN : Allez, je vous libère.

TAHAR RAHIM : Peut-être que tu m'as redonné goût au dessin.

JÉROME COLIN : Ce serait bien.

TAHAR RAHIM : La blague, je t'aurais montré ça...

JÉROME COLIN : Excellent.

On me dit « tu peux venir laver mes carreaux » ?

JÉROME COLIN : Et alors il y a un truc très chouette dans votre carrière, outre le fait de découvrir le monde à travers votre truc, les Etats-Unis bientôt encore une nouvelle fois vous allez être dans « Mary Magdalene » avec Joaquin Phoenix, très bientôt, qui sort je pense plus tard cette année...

TAHAR RAHIM : Je pense fin d'année.

JÉROME COLIN : C'est ça oui. C'est la comédie. Parce que vous avez commencé dans des films un peu chargés quand même, dramatiquement, des films durs, des personnages durs et puis deux fois de suite vous faites « Samba », film de Toledano et Nakache, donc leur film d'après « Intouchables », et puis vous faites « Le Père Noël ». Dans « Samba » d'ailleurs il y a une très jolie scène de strip teas, si je me souviens bien, qu'on doit vous ressortir de temps en temps dans la rue...

TAHAR RAHIM : On me dit « tu peux venir laver mes carreaux » ?

JÉROME COLIN : C'était important pour vous en tant qu'acteur justement avec ce début de filmographie où c'était quand même sérieux quoi, c'était dramatique, voire très dramatique, de se dire ce n'est pas que ça aussi le cinéma, peut-être que l'intensité elle est aussi ailleurs dans des petites choses, notamment la comédie.

TAHAR RAHIM : Absolument. Et oui en effet elle y est l'intensité parce que c'est une question d'émotion tout le temps et de vibrations. Franchement la comédie c'est mortel pour ça. Et il y a quelque chose en comédie qui est très technique, c'est le rythme. Si on loupe un battement ça ne marche plus. Et ça m'a beaucoup apporté quand je suis retourné dans le drame.

JÉROME COLIN : C'est vrai ?

TAHAR RAHIM : Oui parce qu'il y a un truc de rythme. On joue sur les silences dans le drame, beaucoup. Le silence, si on arrive à le tirer jusqu'à sa limite il donne sa densité à une scène et à un mot parfois. Eh ben dans la comédie il y a aussi des silences parfois mais qui sont habités d'autre chose mais le tac au tac dans une scène, il y a un rythme, une musicalité qu'il faut trouver très vite eh bien ça on peut l'apporter dans le drame aussi. Y' pas qu'une façon.

JÉROME COLIN : C'est ça oui.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Tahar Rahim sur La Deux

TAHAR RAHIM : Et puis franchement c'est un plaisir, ça le kif, surtout avec Eric et Olivier, c'était un vrai plaisir. C'est mortel. Et Omar ! J'aimerais bien y retourner.

JÉROME COLIN : C'est vrai ?

TAHAR RAHIM : Oui.

JÉROME COLIN : Eh bien vous allez faire le 11 septembre.

TAHAR RAHIM : Et ce ne sera pas une comédie !

Et particulièrement aux Etats-Unis. Ils ont quand même des séries télé qui sont grandioses.

JÉROME COLIN : La série télé ça vous fait fantasmer en tant qu'acteur ? Autant effectivement il y a 20 ans c'était pour les fins de carrière des acteurs, aujourd'hui c'est extrêmement à la mode bien sûr parce que c'est là que ça se passe, c'est vraiment un domaine qui vous excite en tant qu'acteur ?

TAHAR RAHIM : Oui. Mais j'ai démarré avec une série, j'en ai fait une autre il y a deux ans, et oui pour moi aujourd'hui la télé, en tout cas la série télé quand elle de qualité c'est aussi fort que le cinéma. Et particulièrement aux Etats-Unis. Ils ont quand même des séries télé qui sont grandioses. Et ça permet aussi, ça donne le temps à un personnage d'installer... à un acteur d'installer son personnage.

JÉROME COLIN : C'est dingue, ça doit être dingue pour un acteur justement.

TAHAR RAHIM : C'est sur 10 heures, t'imagines le truc. Ce n'est pas 2 heures quoi. Là y'a 10 heures. Et je me demande ce que... voilà... moi j'ai fait deux fois une saison, je n'ai jamais fait plus que ça. C'était des mini-séries. Mais quand ça devient vraiment un truc, j'ai pu le caresser... pas le caresser, je vais quand même un peu le vivre aussi, mais tenir un personnage tout le long dans une série, il y a quand même un truc où... La frustration qu'on peut avoir au cinéma parfois de ne pas pouvoir terminer un personnage, je pense qu'on peut le faire en série.

JÉROME COLIN : C'est ça oui. C'est quoi les séries qui vous ont plu ?

TAHAR RAHIM : Je pense que la meilleure série, pour moi en tout cas, c'est « The Wire ».

JÉROME COLIN : Bien !

TAHAR RAHIM : Honnêtement.

JÉROME COLIN : Moi aussi.

TAHAR RAHIM : C'est extraordinaire. Quand j'ai terminé cette série j'ai eu le sentiment, honnêtement hein, d'avoir vécu à Baltimore. J'ai trouvé ça mais tellement fou ! D'ailleurs je crois que des sociologues éminents, auraient dit de cette série qu'elle mériterait un Prix Nobel parce qu'aucun bouquin ne peut expliquer la société de Baltimore aussi bien.

JÉROME COLIN : Aussi bien. Oui, c'est dingue.

TAHAR RAHIM : J'ai adoré « Les Sopranos », « Breaking Bad ». Y'en a de plus en plus des bonnes séries.

JÉROME COLIN : Vous tournez avec des acteurs français, vous tournez avec des acteurs du monde entier, mais notamment avec des acteurs américains qui restent des acteurs à part, parce qu'il y a une espèce d'aura autour du cinéma américain qui leur donne une aura à eux, là par exemple vous venez de tourner avec Joaquim Phoenix, il y a vraiment quelque chose de différent entre un acteur européen et un acteur américain, ou en fait pas du tout ?

TAHAR RAHIM : Je ne peux pas faire une généralité de ça, maintenant si tu me demandes, si tu parles de lui et de Rooney Mara... Il y a des différences, des différences entre...

JÉROME COLIN : Lesquelles ?

TAHAR RAHIM : La notion du travail déjà. Ils ont une dévotion pour le travail qui est beaucoup importante que nous ici. Honnêtement.

JÉROME COLIN : Ah oui ?

TAHAR RAHIM : Oui. Et je pense que c'est dû aussi à la mythologie du cinéma américain mais aussi à l'industrie. Il y a beaucoup plus d'argent pour monter un film là-bas, et du coup le temps de préparation je pense qu'il est plus important et les moyens apportés à l'acteur pour se préparer doivent être à la même hauteur je suppose. Mais il y a



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Tahar Rahim sur La Deux

quand même une notion qui appartient à la société américaine, c'est le travail. Les Ricains ils sont dans un délire de travail où quand ils bossent, ils bossent les mecs, eh bien c'est pareil quand ils sont acteurs. On ne bosse pas autant.

JÉROME COLIN : Et des fois ça se voit.

TAHAR RAHIM : Et des fois ça se voit.

JÉROME COLIN : Vous avez déjà joué dans un film où quand vous l'avez vu vous vous dites je ne suis pas terrible ?

TAHAR RAHIM : Bien sûr.

JÉROME COLIN : J'aurais dû mieux bosser.

TAHAR RAHIM : ça m'arrive dans la majorité des cas.

JÉROME COLIN : Oui mais ça c'est du mauvais jugement. Après c'est...

TAHAR RAHIM : Peut-être. En tout cas je ne pense pas que ce soit un problème de j'aurais dû plus bosser, mais en tout cas, je ne sais pas, on évolue constamment je pense en tant qu'acteur si on se questionne toujours sur la question et quand on tourne un film, entre le moment où on tourne et où on le voit, il s'est passé un an. Donc il y a déjà des choses qu'on a comprises et à travers lesquelles on est passé puisqu'on a tourné d'autres films, quand même il y a un truc de ah si j'avais su ça avant je l'aurais fait autrement. Et autre chose qui, je crois que, il me semble que c'est John Malkovich qui disait ça, il y a trois films, il y a le film qu'on a dans notre tête, qui est le meilleur au monde, y'a celui qu'on tourne, qui est très bien, et y a celui qui est monté et qui n'est absolument pas le vôtre.

JÉROME COLIN : Ça doit être terrible pour un acteur.

TAHAR RAHIM : Parfois c'est bizarre.

JÉROME COLIN : C'est quoi la pire scène que vous avez tournée, vraiment où vous vous êtes dit mais là je suis mauvais, mais comment j'ai pu donner cette prestation-là ? Est-ce que vous avez déjà vu un film où il y a une scène qui vous a embarrassé tellement vous étiez mauvais ? Et après il y aura la question contraire bien sûr.

TAHAR RAHIM : C'est trop dur de répondre à ça.

JÉROME COLIN : Où vous vous êtes dit merde, là ce n'est pas bon.

TAHAR RAHIM : Genre c'est pourri ?

JÉROME COLIN : Oui. C'est déjà arrivé ?

TAHAR RAHIM : C'est possible. J'essaie juste de me souvenir.

JÉROME COLIN : Là je ne suis pas juste.

TAHAR RAHIM : Je ne sais pas comment... putain c'est une sacrée question que tu poses hein.

TAHAR RAHIM : C'est dur à trouver. Déjà j'ai du mal à me souvenir de mes films.

JÉROME COLIN : Et une scène où quand vous l'avez vue vous vous êtes dit putain c'est dingue mais franchement, là, c'est juste. Là je suis fier de moi. Si la fierté est une valeur, enfin vous voyez ce que je veux dire. Où vous vous êtes dit franchement je me surprends. C'est moi qui ai fait ça ?

TAHAR RAHIM : Une scène dans un film qui n'est pas sorti. Mais que j'ai pu voir au combo et j'étais un peu fier de moi. Parce que je joue un...

JÉROME COLIN : Quoi ? On ne va pas pouvoir la montrer parce que le film n'est pas sorti ? C'est con !

TAHAR RAHIM : Ah tu ne m'avais pas dit que ça faisait partie du montage.

JÉROME COLIN : Ah ben oui.

TAHAR RAHIM : Ben oui mais après je ne peux pas te mentir. je n'ai pas assez de distance.

JÉROME COLIN : Donc c'est quoi ?

TAHAR RAHIM : Je devais jouer un sketch de préparation, où je jouais un standuper quoi. Et je me suis tellement chié dessus tout le long que... à la répétition j'arrive même pas à sortir le texte et quand y a les gens dans la salle et action, tout sort. Et quand je l'ai vu je me suis dit tiens, ce n'est pas mal. Je me suis dit ce n'est pas mal. Alors que



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Tahar Rahim sur La Deux

j'étais certain qu'à la fin quand je verrais le film je me dirais oui, quoi qu'on dise je ne vais pas voir ça bien. Après on verra, mais en tout cas sur ce retour-là ça m'a fait un effet.

JÉROME COLIN : Il va sortir ce film ou pas ?

TAHAR RAHIM : Oui. C'est un film de Teddy Lussi-Modeste avec Roschdy Zem et Maiwenn, il est en montage là.

JÉROME COLIN : Cool.

J'ai de l'admiration pour les écrivains.

JÉROME COLIN : Vous écrivez un peu ?

TAHAR RAHIM : Pas vraiment. J'ai un petit peu gratté comme ci comme ça, histoire de répondre à des pulsions. Mais pas plus. Tu écris toi.

JÉROME COLIN : Oui.

TAHAR RAHIM : Tu écris quoi ?

JÉROME COLIN : J'ai écrit deux romans.

TAHAR RAHIM : Deux romans ?

JÉROME COLIN : Oui.

TAHAR RAHIM : Bravo, j'ai de l'admiration pour les écrivains.

JÉROME COLIN : C'est un grand mot après, mais oui...

TAHAR RAHIM : A fond. Ce n'est pas comme un scripte hein.

JÉROME COLIN : Non, ça n'a rien à voir.

TAHAR RAHIM : C'est certain, mais écrire 200 pages et tenir un lecteur sur 200 pages, c'est très fort je trouve.

JÉROME COLIN : Moi c'est juste un plaisir, après je le fais par pur plaisir, ça me fait du bien. Des moments enfin où on peut être tout seul.

TAHAR RAHIM : Oui.

JÉROME COLIN : Oui c'est important.

TAHAR RAHIM : ça me faisait pareil avec le dessin.

JÉROME COLIN : Oui c'est ça je pense, c'est ça. C'est le même enfermement.

TAHAR RAHIM : C'est comme si tu étais dans une autre dimension, le temps n'a plus la même valeur.

JÉROME COLIN : Non, c'est clair.

TAHAR RAHIM : Et l'espace aussi parce qu'on oublie où on est.

JÉROME COLIN : Très clairement.

TAHAR RAHIM : On est où là ?

JÉROME COLIN : On sort du centre de Bruxelles et on remonte vers votre hôtel. Vers l'Avenue Louise. Le Palais de Justice, l'Avenue Louise et puis à votre hôtel. Le Musée de l'Instrument de musique à gauche. Le Mont des Arts pour faire du skateboard à droite.

TAHAR RAHIM : Ah oui....

JÉROME COLIN : Le Musée Magritte sur la place ici.

TAHAR RAHIM : Il est où le Musée Magritte ? Là en face ?

JÉROME COLIN : Juste ici, il va être ici sur le bord ici à droite.

Le jeu des citations.

JÉROME COLIN : Vous avez aimé ça, l'école ?

TAHAR RAHIM : Oui.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Tahar Rahim sur La Deux

JÉROME COLIN : Oui, c'était bien ?

TAHAR RAHIM : Y a des moments où c'était chiant, mais...

JÉROME COLIN : Oui, évidemment. Mais de manière générale c'était plutôt une belle époque.

TAHAR RAHIM : Oui. Bien sûr. C'est bien l'école.

JÉROME COLIN : Vous savez quoi, vous pouvez ouvrir ça, et vous pouvez prendre vous voyez les petites boules là ? Vous pouvez les ouvrir. Tradition.

TAHAR RAHIM : Tradition ?

JÉROME COLIN : Tradition. Il ne faut pas perdre les traditions.

TAHAR RAHIM : Qu'est-ce qu'on a ?

JÉROME COLIN : Qu'est-ce qu'il est écrit ?

TAHAR RAHIM : « Il était aussi heureux qu'il en était capable ».

JÉROME COLIN : Et qui a écrit ça ? Francis Scott Fitzgerald.

TAHAR RAHIM: Francis Scott Fitzgerald.

JÉROME COLIN : Dans "Gatsby le magnifique".

TAHAR RAHIM : C'est joli de dire ça.

JÉROME COLIN : « Il était aussi heureux qu'il en était capable ». C'est joli hein.

TAHAR RAHIM : Ben c'est aussi beau que triste.

JÉROME COLIN : Oui. Vous, vous êtes aussi heureux que vous en êtes capable ? Vous travaillez à votre...

TAHAR RAHIM : A mon bonheur ?

JÉROME COLIN : Oui.

TAHAR RAHIM : Oh d'une certaine façon oui. Par que... parfois ce n'est pas simple d'être heureux. On a tous nos bagages psychologiques, nos bagages éducatifs qui font que parfois on se refuse de vivre le bonheur, mais ce n'est pas tant ça, c'est que moi j'ai un peu de mal à vivre le présent.

JÉROME COLIN : Ah oui ?

TAHAR RAHIM : Oui je suis souvent sur le passé ou le futur. Et justement le fait de jouer m'apporte ça.

JÉROME COLIN : Ah oui ?

TAHAR RAHIM : Oui. Je n'ai pas à penser au reste.

JÉROME COLIN : Ici et maintenant. Y'en a d'autres hein.

TAHAR RAHIM : Ah y'en a plusieurs. Ok.

JÉROME COLIN : Vous ne croyez quand même pas que je vais vous laisser comme ça. Celle-là elle était facile.

TAHAR RAHIM : Ah, y'a des pièges là-dedans ?

JÉROME COLIN : Non, évidemment que non.

TAHAR RAHIM : Je croyais que j'allais trouver une petite surprise Kinder.

JÉROME COLIN : Eh non.

TAHAR RAHIM : « Le fait qu'il soit mort ne prouve pas qu'il ait vécu ».

JÉROME COLIN : Ça c'est qui ?

TAHAR RAHIM: Stanislaw Jerzy Lec. Je ne connais pas.

JÉROME COLIN : Ça vous fait flipper ?

TAHAR RAHIM : « Le fait qu'il soit mort... ».

JÉROME COLIN : De mourir avant d'avoir tout fait ?

TAHAR RAHIM : Oui. Honnêtement oui.

JÉROME COLIN : C'est la flippe.

TAHAR RAHIM : Hein ?

JÉROME COLIN : C'est la flippe totale.

TAHAR RAHIM : Oui c'est la flippe tu vois, mais ça ne me tétanise pas. Mais oui c'est la flippe, j'aimerais avoir le temps de pouvoir accomplir...



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Tahar Rahim sur La Deux

JÉROME COLIN : Quoi ?

TAHAR RAHIM : Ben fonder une famille déjà. Avoir des gosses, les voir grandir. J'ai vraiment envie de ça. « Le fait qu'il soit mort ne prouve pas qu'il ait vécu ».

JÉROME COLIN : Elle n'est pas marrante non plus celle-là.

TAHAR RAHIM : Grosse réflexion ça.

JÉROME COLIN : Putain ! Encore une. Ah vous en avez pris une autre déjà.

TAHAR RAHIM : Oui.

JÉROME COLIN : Le mec il prend de l'avance.

TAHAR RAHIM : Ben oui.

JÉROME COLIN : Effectivement vous êtes toujours dans l'avenir.

TAHAR RAHIM : Ben voilà tu vois.

JÉROME COLIN : Celle-là.

TAHAR RAHIM : « Un personnage de roman c'est n'importe qui dans la rue mais qui va jusqu'au bout de lui-même », Georges Simenon.

JÉROME COLIN : Puissant ça hein. Vous vous retrouvez là-dedans ?

TAHAR RAHIM : « Un personnage de... », attends, je la relis. « Un personnage de roman c'est n'importe qui dans la rue mais qui va jusqu'au bout de lui-même ».

JÉROME COLIN : Un bon personnage de cinéma c'est ça aussi ?

TAHAR RAHIM : C'est aussi ça.

JÉROME COLIN : C'est n'importe qui mais...

TAHAR RAHIM : Oui, absolument.

JÉROME COLIN : Mais qui va au bout de lui.

TAHAR RAHIM : Absolument. En tout cas le film va au bout de ce personnage. Ça donne à réfléchir toutes ces choses.

JÉROME COLIN : Vous allez au bout de vous-même souvent dans la vie ? Est-ce que la vie c'est souvent intense ?

TAHAR RAHIM : Dans la limite du raisonnable. Je te dirai... Non dans la limite du risque de cramer ce que j'ai construit.

JÉROME COLIN : Evidemment. Je comprends.

TAHAR RAHIM : Mais il y a des périodes dans ma vie où j'aurais pu. Inconscience, insouciance...

JÉROME COLIN : Ce qui est normal d'ailleurs.

TAHAR RAHIM : Oui et heureusement d'ailleurs, heureusement de passer par ces réflexions-là. Ça permet en tout cas de construire et de savoir ce qui est important.

JÉROME COLIN : Oui et de savoir où on ne peut pas aller.

TAHAR RAHIM : Oh, Kundera. « Etre dans le vent : une vocation de feuille morte ». C'est génial ça. T'as bien choisi hein.

JÉROME COLIN : C'est bon ça hein.

TAHAR RAHIM : Oui.

JÉROME COLIN : « Etre dans le vent... ».

TAHAR RAHIM : ça en dit long ça.

JÉROME COLIN : « Une vocation de feuille morte ». Ça vous plait ça hein.

TAHAR RAHIM : Oui j'aime bien.

JÉROME COLIN : Pourquoi ?

TAHAR RAHIM : J'aime bien parce que ça dit une chose c'est que les choix dans la vie il faut les faire pour les bonnes raisons.

JÉROME COLIN : Oui.

TAHAR RAHIM : C'est une très belle phrase. Celle-là je la mets dans ma poche.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Tahar Rahim sur La Deux

JÉROME COLIN : Et c'est quoi les bonnes raisons pour un acteur de faire un film du coup ?

TAHAR RAHIM : Pour un acteur de faire un film ? Oh ça dépend. Les bonnes raisons d'abord c'est d'être honnête envers soi-même, pour commencer, et ne pas faire un film pour que ça en apporte un autre.

JÉROME COLIN : « Etre dans le vent : une vocation de feuille morte », ça veut dire être à la mode hein, c'est une vocation de feuille morte parce que ça va se démoder...

TAHAR RAHIM : Oui c'est ça, non c'est différent, ça veut dire, parce qu'il parle de vocation, il dit vocation, c'est si tu veux être dans le vent ou dans la lumière constamment, ben à un moment donné tu vas crever. Tu vas finir emporter par les vents. Ou cramé par la lumière.

JÉROME COLIN : Et c'est tentant quand le succès arrive ? Parce que vous vous dites que vous avez exactement fait le contraire. C'est-à-dire inconsciemment je me suis replié sur moi-même et...

TAHAR RAHIM : Oui. Qu'est-ce qui serait tentant de quoi exactement ? De...

JÉROME COLIN : D'être à la mode, d'être dans le vent, d'être toujours présent, d'être dans la lumière...

TAHAR RAHIM : Non. Non, d'être dans la lumière grâce à son talent, oui.

JÉROME COLIN : D'accord.

TAHAR RAHIM : Et là ce n'est pas une histoire de tentation. C'est une histoire de travail, d'opportunités, de mode aussi parfois. Mais oui ça, ça ne relève pas de la tentation mais d'un truc comme ça...

TAHAR RAHIM : J'ai vu, eh ici vous avez le Quick, tous les Quick disparaissent à Paris.

JÉROME COLIN : Oui, eh bien chez nous aussi. Bientôt.

TAHAR RAHIM : Ah bon ? Burger King les ont achetés ?

JÉROME COLIN : Oui.

TAHAR RAHIM : Ce n'est pas possible.

JÉROME COLIN : Pour cet été je pense, ça va commencer cet été. On a encore quelques temps.

TAHAR RAHIM : Parce qu'ici vous avez encore le King fish, nous on a le Long fish. Et le King fish c'est celui de mon enfance. Je vais aller m'en faire un tout à l'heure. Il était magnifique.

JÉROME COLIN : La Madeleine de Proust est devenue un King fish de Rahim. Ah oui c'est bon le King fish hein.

TAHAR RAHIM : Oh il était très bien.

JÉROME COLIN : Oui on les a encore quelques mois et puis c'est fini.

TAHAR RAHIM : Je vais aller le tester après.

TAHAR RAHIM : Qu'est-ce qu'on disait ? Je ne me rappelle plus.

JÉROME COLIN : Je ne sais plus. Ah oui, être dans le vent : une vocation de feuille morte. J'aime beaucoup cette phrase.

TAHAR RAHIM : Elle est superbe.

JÉROME COLIN : Vous lisez vous ?

TAHAR RAHIM : Là en ce moment j'ai perdu un peu le temps de lire mais j'ai beaucoup lu. Oui quand... J'ai parfois des petites envolées comme ça où je vais pas mal lire pendant quelques jours, et puis après il faut trouver le temps. Parce qu'à chaque fois je lis le soir, au bout de 15 pages je m'endors quoi. C'est redoutable.

JÉROME COLIN : C'est ça oui.

TAHAR RAHIM : Je mate beaucoup de documentaires en ce moment.

JÉROME COLIN : Ah oui ?

TAHAR RAHIM : Oui.

TAHAR RAHIM : Là en ce moment je suis sur les civilisations perdues, disparues.

JÉROME COLIN : C'est ? Une série de documentaires...

TAHAR RAHIM : Oh sur YouTube. C'est je ne sais pas, par exemple les Sumériens qui ont inventé l'écriture cunéiforme, la première civilisation il semblerait qui est apparue, mais y'a des doutes. Ces trucs-là ça me fascine. Je me dis comment ils ont atteint des niveaux de science aussi élevés qu'on ne peut peut-être même pas encore



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Tahar Rahim sur La Deux

atteindre aujourd'hui, à l'heure actuelle, alors qu'ils n'avaient même pas l'électricité. Tu vois ce que je veux dire, il y a vraiment un truc étrange là-dedans.

JÉROME COLIN : Un mystère.

TAHAR RAHIM : Oui, bien sûr qu'il y a un mystère. Puis ça en dit long sur les besoins de l'homme à chaque période. C'est intéressant.

JÉROME COLIN : Notamment à comprendre.

TAHAR RAHIM : A comprendre bien sûr.

JÉROME COLIN : Le monde dans lequel ils vivent.

TAHAR RAHIM : Quels étaient les intérêts de chacun.

Mon prochain objectif j'aimerais vraiment tourner avec les Coréens, j'aime bien leur cinéma.

(Il dit bonjour à quelqu'un)

TAHAR RAHIM : Ah la vraie star, Jérôme.

JÉROME COLIN : Les dégâts de la télévision monsieur. Ça vous a plu quand vous étiez jeune cette espèce de célébrité douce ? Ou c'est un truc qui vous a perturbé ?

TAHAR RAHIM : Quoi donc ?

JÉROME COLIN : Quand vous êtes devenu connu avec « Un prophète », c'est quelque chose qui vous a plu ? Est-ce que vous y avez trouvé quelque chose ou c'est quelque chose qui vous a justement fait peur et que vous avez rejeté ?

TAHAR RAHIM : Un peu des deux mais c'est plaisant, il ne faut pas se mentir. Ce serait un mensonge de dire le contraire. Bien sûr que c'est plaisant quand les gens vous donnent de la gratitude, de l'amour, de la gentillesse, des sourires. Qui n'aimerait pas ça ?

JÉROME COLIN : Oui, il faudrait avoir un handicap social conséquent.

TAHAR RAHIM : Oui puis en plus c'est équilibré chez moi tu vois, je veux dire, il y a des gens c'est des stars mondiales, je pense que ça doit être extrêmement difficile, invivable. Mais à mon niveau c'est cool.

JÉROME COLIN : Vous avez juste les privilèges.

TAHAR RAHIM : Voilà. Mais ça aussi ça se travaille. Pas apparaître n'importe où n'importe comment.

JÉROME COLIN : Vous rêvez de quoi dans votre métier maintenant parce que bon ça fait maintenant disons 8, 10 ans que vous êtes dans le métier réellement, pour la prochaine décennie vous attendez quoi ?

TAHAR RAHIM : Dans le métier ?

JÉROME COLIN : Oui.

TAHAR RAHIM : Tourner encore plus avec des réalisateurs étrangers.

JÉROME COLIN : Ah oui ?

TAHAR RAHIM : Sans négliger la France évidemment mais avoir plus d'opportunités, pour les mêmes raisons dont on a parlé tout à l'heure, en tout cas mon prochain objectif j'aimerais vraiment tourner avec les Coréens, j'aime bien leur cinéma.

JÉROME COLIN : Eh oui.

TAHAR RAHIM : J'adore leur cinéma.

JÉROME COLIN : Comment ça se fait que vous, Tahar, il y a cette possibilité pour vous de tourner effectivement un petit peu aux quatre coins du monde alors que d'autres comédiens tournent en France, un point c'est tout ?

TAHAR RAHIM : Ben j'ai eu la chance d'avoir eu un premier film qui a beaucoup voyagé, qui a retenti un peu partout, déjà, après c'est une question de choix aussi. C'est une envie. A la suite de ça s'installe, enfin s'associe une envie.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Tahar Rahim sur La Deux

JÉROME COLIN : D'accord.

TAHAR RAHIM : Les étrangers ils vous regardent différemment. Ils vous regardent de l'extérieur, pas de l'intérieur.

JÉROME COLIN : Donc finalement vous allez continuer.

TAHAR RAHIM : Voilà.

JÉROME COLIN : Pas de révolution.

TAHAR RAHIM : Ça serait quoi ? Réaliser un film ? Ecrire quelque chose ? Peut-être que cette envie me viendra, mais à part ça...

JÉROME COLIN : A part ça la vie est belle.

TAHAR RAHIM : Et puis avoir des personnages de plus en plus divers aussi.

JÉROME COLIN : Vous vous dites des fois putain j'ai du pot ?

TAHAR RAHIM : Oui.

JÉROME COLIN : Ça se passe bien.

TAHAR RAHIM : Absolument.

JÉROME COLIN : Destin.

TAHAR RAHIM : Absolument. Bien sûr que j'ai eu de la chance hein. Evidemment j'ai eu de la chance. Y'a du travail mais c'est... En fait la chance bien sûr qu'elle vient, et le truc c'est de se préparer à être capable de la saisir. C'est vraiment ça le truc. Je pense que la chance elle vient pour tout le monde. Et puis je me sens privilégié.

JÉROME COLIN : Donc il faut que cette histoire dure très longtemps.

TAHAR RAHIM : Oui. C'est vrai, on est privilégié, on fait ce qu'on aime. Simplement ça.

JÉROME COLIN : Evidemment, c'est énorme.

TAHAR RAHIM : La plupart des gens font ce qu'ils doivent faire.

JÉROME COLIN : C'est votre hôtel.

TAHAR RAHIM : Il est où ?

JÉROME COLIN : Là. Eh bien je vous remercie.

TAHAR RAHIM : De même. J'ai passé un bon moment, c'était agréable cette promenade.

JÉROME COLIN : Et pour l'humiliation du chapeau je me vengerai une autre fois. Je vais réfléchir. Je vais...

TAHAR RAHIM : Moi je n'ai rien dit.

JÉROME COLIN : Je reviens vers vous bientôt. Et moi je n'ai rien dit ! Faux cul.

TAHAR RAHIM : Tu l'as mis.

JÉROME COLIN : Autant jouer le jeu hein.

TAHAR RAHIM : Je vais les garder, les petites citations.

JÉROME COLIN : Allez-y. Eh bien je vous souhaite une excellente après-midi.

TAHAR RAHIM : Je vous souhaite une excellente vie. Et puis à la prochaine hein.

JÉROME COLIN : C'est vrai que ce n'est pas mal ça aussi. C'est vrai, voyons à plus long terme.

TAHAR RAHIM : Ce sera un plaisir de revenir en tout cas.

JÉROME COLIN : Merci beaucoup.

TAHAR RAHIM : A bientôt, merci beaucoup.

JÉROME COLIN : Au revoir.



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Tahar Rahim sur La Deux



Regardez la diffusion d'Hep Taxi ! avec Tahar Rahim sur La Deux